

Poèmes

Pierre DesRuisseaux

Numéro 27, hiver 1985

Poésie en quinconce

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (1985). Poèmes. *Moebius*, (27), 77–79.

PIERRE DES RUISSEaux

Poèmes

Jour fragmenté que faire de toutes parts
un seul geste reste amer
plus de rêve ou fermé
le parfum de l'âme

tremble jamais la voix ne t'habite
pour te taire ou remuer ce grand vent du vécu
à la surface des lèvres fermées.

*

Compte tenu très loin
des papillons
dans l'ouverture des brumes
les mots des arbres tombent
si ce chemin ne peut saisir une ville,
devient un horizon.

Tu me perds
dans mes bras qui vacillent
car comme le vent sans désir
est l'haleine sur le corps des étoiles
l'ordre parmi les rires
hisse dans le sable l'éternité des galets.

*

Confusion et arguments qui tremblent
os révulsé déchire un coeur cet oiseau
que tu choisis
jadis chose impénétrable
violence dévorée facile

ainsi bruissent la paix
et la capucine.

Egaré quelque part
pour dépeindre la solitude :
l'inaccessible de la mer
par l'inconnu d'un navire

La rambarde planétaire
qui gît à nos pieds
est gaucherie de lumière
et des genêts aux confins qui nous bougent.

*

Assez s'use
par évasion ta santé
la poitrine amère qui seule aujourd'hui
où l'eau s'agite
est la terre regardée qui sonne
à descendre ce fleuve dans les nuages
et la trêve sur la terre.